

le pied sur le sol soumis au sultan. M. A. Blanqui a dépeint d'une manière saisissante, le morne aspect que présente ce pays qu'une administration meilleure pourrait rendre si productif et si prospère. Nous croyons être agréables à nos lecteurs en citant sur ce sujet un passage de l'intéressant ouvrage dont nous les entretenons.

Après avoir décrit la richesse, les améliorations et les progrès que déjà la Serbie a réalisés, depuis sa récente émancipation du joug étouffant des turcs, M. Blanqui continue en ces termes :

« La supériorité du nouveau régime serbe se manifeste d'une manière encore plus éclatante au moment où les voyageurs pénètrent dans la Turquie directement soumise à l'autorité du sultan. C'est sur les bords d'un affluent du Danube, le Timok, que le passage s'effectue, le croirait-on, dans une chaloupe formée d'un seul tronc d'arbre creusé à la manière des sauvages. On débarque dans la vase ; et l'unique moyen de transport dont on puisse disposer pour gagner la ville de Vidin, située à dix lieues de distance et peuplée de vingt mille âmes, consiste en un char traîné par des bœufs sur quatre roues en bois d'une seule pièce, comme dans les âges héroïques. Telle est la diligence ottomane qui circule le long du Danube, en présence des bateaux à vapeur de la compagnie autrichienne, impuissante à réveiller les Turcs de la léthargie où s'éteignent leur ardeur et leur nationalité. C'est dans cet étrange équipage que j'ai dû me rendre à Vidin, auprès du visir Hussein, fameux par l'extermination des Janissaires et par le luxe de sa maison presque royale, la plus somptueuse de l'Orient. Je ne saurais exprimer de quels pénibles sentiments l'âme du voyageur est oppressée en traversant cette magnifique plaine du Danube, aussi fertile que celle du Rhône autour d'Avignon, et plongée dans une solitude profonde ; à peine y voit-on errer quelques malheureuses bandes de Bohémiens ou Tsiganes demi-nus, ou quelques rares troupeaux de moutons et de bœufs. Une population au teint hâve et flétri, des